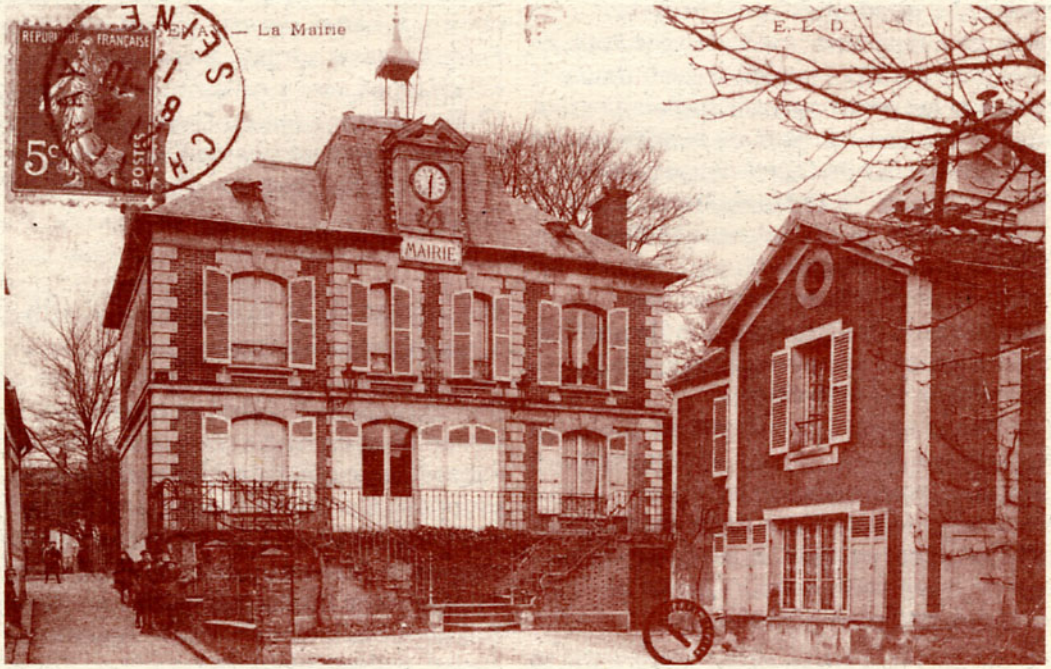
Ville de Châtenay-Malabry



PATRIMOINE

MONUMENTS, DEMEURES ET SITES HISTORIQUES DE CHÂTENAY-MALABRY

Syndicat d'initiative
26, rue du Docteur-Le-Savoureux
Tél. 01 46 83 46 13 - Fax. 01 46 83 45 61

■ Arboretum

102, rue Chateaubriand

Dès 1773, les documents d'archives attestent de la présence sur le site d'un parc clos à la française, doté de deux pièces d'eau quadrangulaires. Quatre années plus tard, le propriétaire des lieux, le Chevalier du Bignon céde à la mode du moment et fait aménager à l'anglaise le fond du parc. La propriété est vendue en 1804 à Charles-Louis Cadet de Gassicourt, puis, au marquis de Châteaugirons, à qui l'on doit la mise en place, entre 1809 et 1835, des grandes lignes du parc actuel. En 1890, la propriété est acquise par Gustave Croux, pépiniériste, dont le père Gabriel a installé ses pépinières sur le terrain voisin des **«Glycines»**.
Les arbres sont alors conservés ou remplacés par des essences exotiques et de nombreuses variétes et hybrides. Devenu propriété du Conseil Général des Hauts-de-Seine, en 1988, la propriété fait l'objet de travaux de restauration et de plantations complémentaires.

■ Bibliothèque Jean-Moulin

94, rue Jean-Longuet

Hippolyte Taine (1828 -1893), philosophe, critique et historien réside à plusieurs reprises, dans cette demeure du début du XIXe siècle.

■ Borne des fusillés - Parc départemental de la Vallée-aux-Loups

Chemin des Martyrs de la Résistance

Le nombre exact des victimes exécutées en ce lieu de 1940 à avril 1942 n'est pas connu. Amenés par camion de la prison de Fresnes, assis sur leur bière, les condamnés sont fusillés sur place. Les Châtenaisiens prenant l'habitude de venir y déposer des gerbes de fleurs, les Allemands finissent par abandonner l'endroit.

■ Château de la Roseraie - CREPS

1, rue du Docteur-le-Savoureux

Demeure du XVIIe siècle, entièrement remaniée et agrandie sous Louis XVI, elle est acquise en 1829 par Roland Gosselin. La propriété, transmise ensuite à sa petite-fille, s'étend à partir de 1853, avec l'acquisition du parc. A la mort de celle-ci, le général Appert hérite du domaine, puis, il échoit à son petit-fils, le commandant Appert, ancien ambassadeur de France en Russie. L'Etat en devient ensuite propriétaire et y installe l'Ecole Normale Supérieure d'Education Physique de jeunes filles, en mars 1945. C'est en 1975 que le Centre Régional d'Education Populaire emménage sur l'ensemble du domaine et devient en 1986 : le Centre Régional d'Education Populaire et Sportive.

■ Cité-jardins « la Butte Rouge »

C'est sur cette butte naturelle, ainsi nommée en raison de la couleur de son sable, que l'Office d'H. B. M. (Habitation à Bon Marché) édifie cette cité résidentielle, à partir de 1932. Construite par les architectes des Cités-Jardins - Bassompierre, de Rutté et Sirvin -, elle est réalisée en sept tranches, jusqu'en 1963. La Cité-Jardin de la Butte Rouge est considérée comme une cité modèle de part sa conception d'avant-garde, avec ses petits jardins privatifs, ses places spacieuses et sa verdure abondante qui se marient harmonieusement avec les 3700 logements.

■ Eglise Saint-Germain-l'Auxerrois

2, rue du Lavoir

La construction du rez-de-chaussée et du 1er étage de l'église intervient au Xe siècle. Viennent ensuite compléter l'ensemble : le clocher (fin XIe), la chapelle sud et le chœur (fin XIIe) et le bas-côté sud (début XIIIe). La chapelle nord et l'escalier sont réalisés en 1504. Cette chapelle comporte des sculptures caractéristiques des époques successives. Quant à la construction du portail, elle date du XIXe siècle.

■ Le lavoir

rue du Lavoir

Situé dans le centre ancien, à proximité de l'Eglise Saint-Germain-l'Auxerrois, le lavoir a été construit au XIXe siècle, puis restauré en 1941.

■ Lieu de la demeure Arouet

Rue Voltaire (Propriété du CREPS)

Une légende tenace affirme que Voltaire serait né à Châtenay-Malabry, le 20 février 1694. Cependant, la demeure n'est acquise qu'en 1711 par la famille Arouet et aucun registre paroissial châtenaisien ne porte la trace de l'enregistrement de sa naissance, ni de son baptême. Cette maison est détruite en 1853, après avoir appartenu à plusieurs propriétaires, dont le maréchal de Ségur, le prince Borghese et le général de Boigne. La comtesse de Boigne l'habite jusqu'en 1848. Elle y reçoit des diplomates, des savants et des poètes, ainsi que Mme Récamier qui vient y passer plusieurs étés.

■ Maison de Chateaubriand - Vallée-aux-Loups

87, rue Chateaubriand

C'est en 1807 que Chateaubriand acquiert cette propriété de 14 hectares.
Il transforme les jardins, dessine les allées,

plante des arbres exotiques qui lui rappellent ses voyages à l'étranger. Chateaubriand métamorphose aussi sa demeure qui était à l'origine, disait-il, «**une maison de jardinier**». Elle a été contruite en 1783 par le riche brasseur M. Acloque, du Faubourg Saint-Antoine.
C'est dans la tour Velleda, construite au fond du parc, que Chateaubriand commence l'histoire de sa vie : «**Les Mémoires d'Outre-Tombe** ». L'écrivain déclare : « **(...) de toutes les choses qui me sont échappées, la Vallée aux Loups est la seule que je regrette**».
En effet, Chateaubriand ne voit pas grandir ses petits arbres jusqu'à leur maturité, car la Restauration lui est plus hostile que l'Empire. Déchu de ses fonctions de ministre, il se trouve dans une situation financière catastrophique. Il doit d'abord renoncer à ses livres en 1817, puis à sa bibliothèque et enfin au domaine, vendu «**comme on vend les meubles des pauvres sur la place du Châtelet...**». Chateaubriand quitte la Vallée-aux-Loups en 1818.

■ Maison d'Henri de Latouche (1785-1851)

108, rue Chateaubriand

L'écrivain romantique y réside de 1823 à 1851 et y reçoit, entre autres, Honoré de Balzac et Georges Sand. Il légue sa maison et ses biens à Pauline de Flaugergues, poètesse, qui y réside jusqu'à sa mort, en 1878. Par la suite, la maison est acquise par Sully-Prudhomme, qui, vers 1900, la quitte pour emménager avenue Jean-Jaurès.

■ Maison d'Eugène Sue (1804 -1857)

15, rue Henri-Marrou

Cette maison du XVIIIe siècle, située sur une partie du domaine morcelé de Nicolas de Malézieu, seigneur de Châtenay (1650 -1727), est habitée entre 1840 et 1841 par Eugène Sue. L'écrivain y compose «**Mathilde** » et y commençe la rédaction des «**Mystères de Paris**». Cette demeure est tranformée en 1844 en presbytère. Elle accueille aujourd'hui une halte-garderie pour jeunes enfants.

■ Maison d'Armand Sully-Prudhomme (1839-1907)

60, avenue Jean-Jaurès

C'est ici que le poète s'installe après avoir quitté la maison d'Henri de Latouche. Il a renoncé depuis plusieurs années à la poésie philosophique qui a fait sa gloire. Il passe ses dernières années à Châtenay-Malabry, à écrire des études philosophiques et un testament poétique, paru en 1901.
La même année, Sully Prudhomme apprend que le Prix Nobel lui est décerné. Il est atteint d'une douloureuse maladie et ses dernières années sont très pénibles. A demi-paralysé, il décède dans cette demeure, en 1907.

■ Pavillon Colbert

35, rue Jean-Longuet

Construit en 1659, sur le fief des Tournelles (dépendant de la Seigneurie de Sceaux), il est acquis par la famille de Clairambault. Pierre de Clairambault (1651-1740), attaché aux Bibliothèques de Colbert (contrôleur général des finances du roi), puis, à celle de Louis XIV, y réside plusieurs années. Par la suite, Colbert rachète la seigneurie de Sceaux et acquiert des terrains à Châtenay-Malabry, pour y loger son intendant.
En 1690, à la mort du fils de Colbert, la seigneurie et ses dépendances sont vendues au duc du Maine et d'Aumale, fils de Louis XIV et de la marquise de Montespan, qui en fait don à son ancien précepteur, Nicolas de Malézieu. Différents propriétaires s'y succèdent jusqu'à la seconde Guerre Mondiale, au cours de laquelle le lieu est occupé par l'armée allemande, puis par les F.F.I. Des ouvriers de l'usine Citroën y séjournent une vingtaine d'années. En 1980, la commune rachète le Pavillon qui est alors inscrit à l'inventaire des Monuments historiques, au titre des façades et de sa toiture.

■ Propriété d'Edmond About (1828-1885) - Château Jean-Jaurès

444, avenue de la Division Leclerc

Chassé d'Alsace par la guerre de 1870, l'académicien serait venu s'installer quelques temps à Malabry.

■ Propriété Croux

72, avenue Roger-Salengro

Installés précédemment à Vitry, les Croux sont marchands d'arbres et pépinièristes depuis 1679. Leur domaine devenant trop petit, Gabriel Croux acquiert en 1853 des terrains à Châtenay-Malabry pour y implanter ses pépinières qui s'étendent alors sur une superficie de 19 hectares. Il fait construire en 1860 la maison dite «**Les Glycines**», agrandie à la fin du XIXe siècle. Cette propriété possède un parc splendide aux essences rares.

■ Propriété «La Faulotte »

21, rue Henri-Marrou

La partie principale actuelle, de style Empire, porte le nom d'un propriétaire du XIXe siècle. Une société de patronage s'y installe vers 1900. Aujourd'hui, cette maison accueille un foyer pour jeunes filles.

■ Propriété «L'Ile verte»

Rue Eugène-Sinet

Construite en 1830, cette propriété est habitée de 1852 à 1901 par Jules Barbier, poète et librettiste du compositeur Charles Gounod. Différents propriétaires s'y succèdent jusqu'à son acquisition par M. et Mme Lacombe. En hommage au peintre

Jean Fautrier, qui a habité cette propriété de 1945 à 1964, ils baptisent le lieu du nom d'une des oeuvres de l'artiste : «**L'Ile verte**». Durant son séjour, Jean Fautrier y réalise une série de peintures, dessins et sculptures, inspirée par les exécutions d'otages commises par les troupes allemandes, voie de l'Orme mort (aujourd'hui, chemin des Martyrs de la Résistance). Le peintre a fait don de ses œuvres au Musée de l'Ile-de-France du Château de Sceaux.

■ Propriété «Les Murs blancs»

19, rue Henri-Marrou

Lieu-dit connu au Moyen-Age, la propriété comporte deux grandes demeures :
- au centre du jardin, une première grande maison de deux étages qui date de 1836,
- à gauche de l'entrée, une maison de pierres dorées et de briques rouges construite en 1899.

En 1944, le philosophe Emmanuel Mounier (1905-1950) s'installe aux Murs Blancs pour y mener - «**loin de Paris**», disait-il-, une vie communautaire avec un groupe d'amis fidèles : Henri Marrou (professeur d'histoire), Paul Fraysse (professeur de psychologie) et Paul Ricœur (professeur de philosophie). Au travers de sa «**pensée personnaliste**», il défend l'idée que : «**la personne humaine est la valeur fondamentale de toute société**». Il y séjourne jusqu'à sa mort le 22 mars 1950.

■ Propriété « Les Porchères »

48, avenue Roger-Salengro.

Propriété de l'historien Lacour-Gayet, jusqu'à sa mort, cette jolie maison d'époque Restauration est implantée sur une petite colline. Dans le jardin, qui s'étend le long des rues Roger-Salengro et Eugène-Sinet, se trouve un lac avec un îlet. Ce lac est alimenté par une source d'eau ferrugineuse au fort débit, dont les eaux se mêlent au rû d'Aulnay.

■ Propriété Thévenin

69, rue Chateaubriand.

Maison bourgeoise dite «**des champs**», elle est constuite entre cour et jardin sous Colbert, puis, agrandie en 1803-1804. La propriété, qui a peu changé de surface depuis trois siècles, appartient depuis 109 ans à la même famille.
Elle est occupée en 1870 par les troupes prussiennes. C'est à ce moment que disparaissent du grand salon des dessus de porte attribués au peintre Boucher (1703-1770). Cette grande maison à comble à la française, coiffée d'ardoises, est composée d'un corps central remontant, sans doute, au XVIIe siècle. Son beau parc de dix hectares, agréablement vallonné, est planté de chênes, de frênes et de châtaigniers.

Réalisation et impression : service Communication de la ville de Châtenay-Malabry